I. — Hanoï.

(Tonkin Occidental.)

Population catholique *166.000*
Baptêmes d'adultes *1.110*
Baptêmes d'enfants de païens *12.017*

———

« Le compte rendu de cette Mission pour l'exercice 1930-31, rédigé en termes si précis par Mgr Chaize, mon cher coadjuteur, nous écrit Mgr Gendreau, se terminait, par l'annonce d'un Congrès eucharistique qui devait se tenir à Hanoï dans les derniers jours de novembre 1931. J'estime donc que c'est un devoir pour moi de commencer le présent rapport en donnant quelques détails sur cette glorification de Jésus-Eucharistie, qui a revêtu un éclat extraordinaire, a été l'occasion de manifestations dépassant toutes nos espérances, et dont le souvenir restera comme celui d'une date ineffaçable pour tous les cœurs chrétiens qui en ont été les témoins privilégiés.

« Ce n'est qu'après de longues réflexions et hésitations que ce projet d'un Congrès eucharistique suggéré par S. Exc. Mgr Dreyer, délégué apostolique, fût adopté en principe, et que la ville de Hanoï fût choisie pour être le théâtre de toutes les manifestations et cérémonies en l'honneur de la Sainte Eucharistie. Pour tout organiser, tout régler, une commission, des comités furent créés et Mgr Chaize accepta avec zèle de présider les réunions et d'établir le programme pour chaque jour du Congrès. Ce fut lui, sans conteste, qui, secondé avec allégresse par tout le clergé et tout le personnel du Vicariat, devint le centre et l'animateur de tout ce qui concernait une manifestation religieuse de cette envergure, au milieu d'une cité où les catholiques ne forment qu'une très faible minorité.

« Un merveilleux élan, je dois le constater, avait gagné toute la région, surtout à la suite des circulaires en français et en annamite, annonçant à tous les centres et groupes chrétiens de la Mission ces fêtes fixées aux 26, 27, 28 et 29 novembre, dates choisies parce qu'à cette époque la moisson d'automne est achevée et que, d'ordinaire, le Tonkin jouit alors d'une température adoucie et d'un ciel serein. Grâce à la maternelle intervention de Notre-Dame du Saint-Sacrement, aidée par l'affectueuse assistance de notre chère petite sainte de Lisieux, protectrice spéciale de Mission (car c'est sous ces deux noms bénis et cette double égide que nous avons placé toute notre entreprise), à partir du mois de septembre, un mouvement de ferveur parut s'étendre dans toute la région. Presque tous se sentaient stimulés à participer par avance aux cérémonies du Congrès, surtout en s'approchant de la sainte table, comme nous avons eu la joie de le constater. Mgr Chaize et moi, au cours de notre tournée d'automne, et aussi en s'imposant de réels sacrifices en vue de contribuer, malgré la dure crise économique, par leurs offrandes pécuniaires, aux frais et dépenses que devaient entraîner les préparatifs assez onéreux votés par les commissions préposées à ce programme.

« Au-dessus de tout, c'est visiblement Jésus-Eucharistie qui inspirait, dirigeait les esprits et échauffait les cœurs, animant d'un même sentiment d'amour tous ses fils, européens et indigènes, et opérant ainsi l'union dont il est avec son Père tout-puissant le Divin modèle : « *ut sint unum sicut et nos unum sumus* » Je n'en donnerai qu'une seule preuve. En 1930-31, le total des communions distribuées dans la Mission s'élevait à 1.816.221, et en juin dernier, pour l'exercice 1931-32, ce total était de 2.198.751, dépassant de près de 400.000 celui du précédent exercice. Quant aux splendides cérémonies et à la procession grandiosement émouvante qui clôtura le dernier jour du Congrès, elles ont été décrites et publiées dans les organes de la presse indo-chinoise, française et annamite, dont les articles ont été reproduits,

sur l'initiative de l'agence *Fides*, en France et ailleurs. Aussi, pour clore ce trop long récit, je me borne à redire ce mot prononcé le 29 novembre : « Gloire, honneur et actions de grâces au « Divin Prisonnier de son amour dans la Sainte-Eucharistie ! »

« Une autre cérémonie plus intime mais très appréciée, surtout par le clergé indigène de ce Vicariat, a eu lieu le 24 septembre 1931, dans la paroisse de Công-Xa, l'un des principaux centres de ce Vicariat. C'était le jour où, en 1881, avait été ordonné prêtre par Mgr Puginier, l'un de ses anciens catéchistes, le P. Paul Diên. Il s'agissait donc de célébrer dignement les noces d'or, ou le jubilé sacerdotal de ce prêtre, l'un des plus méritants de notre clergé indigène de ce Vicariat. Comme d'ailleurs le jubilaire se recommandait au respect de tous par ses mérites, par ses vertus peu ordinaires de modestie, de zèle et d'excellente piété, le chef de la Mission estima de son devoir d'adresser en sa faveur une supplique au Souverain de l'Eglise, Pie XI, glorieusement régnant ; le Saint-Père daigna y répondre en faisant adresser une lettre de félicitations avec de larges faveurs spirituelles au bon P. Paul Diên, pour lui-même et pour tous ceux qui s'uniraient à son Jubilé par la prière et la sainte communion.

« Au risque de revenir sur des explications déjà données dans nos anciens comptes rendus, je ne crois pas inutile d'exposer encore une fois la méthode que, depuis de longues années, nous avons adoptée et mise en pratique pour nos tournées ou visites pastorales. Elles ont lieu d'habitude, l'une en automne, c'est-à-dire après les grosses chaleurs de l'été, et l'autre en Carême, continuée souvent durant une partie du temps pascal. Quand le programme est définitivement fixé, le Vicaire apostolique ou son Coadjuteur, avise les curés des paroisses intéressées, en leur envoyant en même temps un questionnaire assez détaillé, qui doit faire contraître l'état actuel de chaque paroisse, avec les différentes œuvres établies, et aussi les empêchements qui entravent la bonne marche de la paroisse ou des chrétiens : mariages désunis ou contractés en opposition avec la loi religieuse, participation entre chrétiens et païens d'une même famille au culte des ancêtres ou des défunts, à l'occasion des repas du premier jour de l'an, ou des repas funèbres les jours d'enterrements et d'anniversaires rituels ; toutes choses que, malgré les défenses et injonctions si souvent renouvelées, nous retrouvons encore mal comprises ou mal interprétées parmi tant de groupes de nouveaux convertis. En même temps le curé est prévenu d'avoir à dresser :

« 1º La liste de tous ses paroissiens qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pas encore été confirmés ;

« 2º La liste de tous les enfans qu'il est possible de préparer pour la première communion. Ces recherches sont assez faciles à nos prêtres, car chaque chrétienté possède non seulement un chef et un sous-chef chargés de la direction et de la surveillance de tout le groupe, mais aussi (sauf exceptions de phus en plus rares) deux *quan giao*, maîtres et maîtresses de doctrine, qui ont accepté par dévouement d'enseigner les prières et les premiers éléments de catéchisme aux petits garçons et petites filles de l'entroit. Suivant les recommandations de l'évêque, ces deux groupes doivent être préparés et instruits de manière qu'ils puissent recevoir la confirmation et faire leur première communion dès le début de la visite pastorale, ce qui permettra de les faire approcher de la sainte table plusieurs fois pendant la tournée.

« Enfin, le curé doit annoncer à toute la paroisse la visite de l'évêque et lire en chaire l'instruction imprimée à cet effet, exhorter les chrétiens à se préparer de leur mieux à recevoir les grâces de cette visite et les inviter à prévenir leurs parents absents, afin que ces derniers puissent venir prendre part aussi à cette faveur que leur apporte le représentant de Dieu. A remarquer que la visite pastorale se double d'une retraite paroissiale, dont la durée dépend du temps que l'évêque peut demeurer dans chaque paroisse. Cette retraite comporte plusieurs exercices religieux et deux instructions par jour : l'une le matin à la sainte messe, l'autre dans l'après-midi à l'issue du salut du Saint-Sacrement.

« Tout ce qui précède n'est qu'un prélude et l'on attend avec impatience le jour où va arriver l'évêque. On lui prépare un accueil enthousiaste, joyeux, affectueux, avec arcs de

triomphe, banderolles, pylônes, drapeaux et oriflammes ornant le chemin où passe celui qui vient au nom du Seigneur. A son arrivée on l'introduit dans l'église grandiosement ornée, où a lieu la réception liturgique, après laquelle l'évêque prononce quelques mots pour annoncer l'ouverture de la retraite, et donne sa bénédiction solennelle à toute la foule qui emplit les vastes nefs.

« Dès le premier soir, les confessionnaux commencent à être assiégés. Le lendemain matin, avant la célébration de la messe, chant du *Veni Creator*, avec récitation de la prière au Saint-Esprit en annamite. La retraite ou mission est ouverte, mais, dès lors aussi, se succèdent les visites de tous les groupes de la paroisse qui tiennent à venir saluer leur pasteur et baiser son anneau. Ces groupes, après leur visite à l'évêque, passeront à l'église pour préparer leur confession. Les chrétiens voisins du chef-lieu viennent se confesser dans l'après-midi et la soirée. Pour ceux qui sont loin, c'est le matin qu'ils arrivent, dès cinq heures, et les prêtres doivent rester au confessionnal deux ou trois heures pour recevoir tous les pénitents qui se présentent. A noter que dans nombre de paroisses, vu l'éloignement des chrétientés, nos fidèles ont l'habitude de se confesser, pendant l'année, le matin. Aussi le dimanche et les jours de fête, le prêtre, debout depuis quatre ou cinq heures, ne peut célébrer la sainte messe que vers neuf heures : quelle fatigue ! mais aussi quels mérites !

« Un autre moyen de stimuler la ferveur de nos chrétiens pendant la visite pastorale, c'est l'envoi de catéchistes chargés de passer dans toutes les localités comptant un groupe catholique, anciens chrétiens ou nouveaux convertis, pour s'informer plus explicitement des notes fournies par le curé, rechercher les retardataires, les individus ou les familles impliqués dans quelque empêchement, et les amener par leurs exhortations à se mettre en règle avec le bon Dieu et la loi religieuse. Ces catéchistes, choisis pour leur zèle et leur savoir-faire, sont un des principaux éléments du succès produit au cours de ces tournées. Ajoutons-y la visite que, dans les derniers jours de la retraite paroissiale, l'évêque fait à toutes les chrétientés, même les plus modestes, de la paroisse. Cette visite est ardemment désirée par nos chrétiens, ils en profitent pour demander à l'évêque de bénir leur cimetière catholique, des statues de la Sainte Vierge, de sainte Thérèse de Lisieux et de leurs saints Patrons, et surtout de bénir leur chapelle nouvellement construite en briques ou appropriée de manière à pouvoir y garder le Saint-Sacrement pendant l'administration bi-annuelle que les prêtres de la paroisse viennent y faire. Impossible de comprendre, quand on n'est pas bien au courant, les multiples sacrifices que s'imposent volontairement nos chrétiens en vue d'obtenir la faveur, qu'ils apprécient au-dessus de tout, de pouvoir posséder la présence réelle de Notre-Seigneur pendant les quelques jours que le prêtre passera chez eux. C'est une émotion toujours renaissante pour nous d'admirer les prodiges de foi, de générosité de ces chrétiens pauvres, sans ressources, et qui parviennent, souvent après de longs mois, à édifier chez eux des chapelles, voire de vastes églises, dont les dépenses montent au total à plusieurs milliers de piastres, recueillies par pièces de dix *cents*, souvent par deux ou trois *cents* que chacun verse avec joie en économisant, les hommes sur les petits profits de leurs travaux, les femmes dans leur commerce aux marchés de la région.

« Tout ce que je viens de décrire, nous l'avons eu sous les yeux durant la visite faite dans les trois paroisses de Công-Xa, de Khoan-Vi et de Bang-Ba. Le chiffre des confessions entendues et des communions distribuées montre combien la grâce est puissante chez ces âmes simples et droites, malgré certains entraînements suscités par le démon et les personnalités hostiles à notre sainte religion. Et cependant, il n'y avait pour confesser que les seuls prêtres de la paroisse avec mes trois compagnons, parmi lesquels j'avais amené notre jeune M. Vacquier, qui faisait ainsi ses premières armes dans une région si intéressante, où il pouvait apprendre et comprendre bien des questions que l'on trouve rarement dans les livres. Notre dernière étape fut la paroisse de Bang-ba où un curé, jeune, actif et très pieux, avait su

inspirer à ses chrétiens, anciens ou nouveaux convertis, un rare esprit de foi et de ferveur, dont j'ai gardé un sentiment de profonde édification.

« Durant cette tournée dans la région de Nam-xang, Mgr Chaize en faisait une du même genre dans deux paroisses limitrophes, où le nombre des néophytes convertis au cours de ces quarante ou cinquante dernières années dépasse plusieurs milliers. L'organisation définitive du Congrès eucharistique nous rappela tous deux d'urgence à Hanoï avant la Toussaint.

« La seconde tournée devait commencer avec le Carême de la présente année. Pendant que Mgr Chaize, malgré une santé très affaiblie, s'imposait la fatigue de visiter, selon le programme signalé plus haut, quatre paroisses de la province de Phu-ly, de mon côté, je rayonnais sur trois sous-préfectures au nord et à l'ouest de la province de Ha-dông. Il y a cinquante ans, nous ne comptions que 6 chrétientés clairsemées et isolées dans cette vaste région ; maintenant 6 paroisses y sont établies, avec 7 cures annexes pour faciliter à nos néophytes l'accomplissement de leurs devoirs religieux. Les conversions dans ces sous-préfectures commencèrent vers 1886, sous l'initiativé du cher M. Le Page, alors curé d'Hanoï.

« Un jour, deux villages ruinés par des bandes de rebelles vinrent lui demander protection. Tout en remplissant ses fonctions de curé de la capitale du Tonkin, notre confrère accueillit avec sa bonté proverbiale et son inlassable charité les démarches des pétitionnaires, puis peu à peu se mit à parcourir les villages de la zone suburbaine, où il forma vite quelques groupes de catéchumènes. Sa vocation de missionnaire à la saint François-Xavier venait de naître. Sur sa demande, Mgr Puginier lui donna un remplaçant à Hanoï et l'autorisa à aller de l'avant contre l'ennemi de tout bien ; de même qu'en 1870 il avait marché avec le bataillon des zouaves pontificaux contre les troupes allemandes sans rien craindre, il poussa de plus en plus loin ses conquêtes sur le démon, créant des postes un peu primitif, qu'il laissait à d'autres après les avoir organisés ou stabilisés. C'est ainsi que peu à peu, quittant la région de la plaine il s'enfonça dans la sous-préfecture montagneuse de Chuong-mi, et y fit le même travail au milieu de populations où jusqu'alors la religion n'était connue que des pêcheurs chrétiens de la paroisse de Luu-xa.

« A l'heure actuelle parmi les paroisses les plus florissantes où M. Le Page a laissé des souvenirs de son passage, je dois signaler celle de Giang-xa, dirigé par un prêtre de haute valeur, d'un zèle infatigable et doué de rares qualités d'organisateur. A son arrivée dans cette paroisse il y a quinze ans, les convertis atteignaient le chiffre de 1.200, groupés autour des modestes anciennes chrétientés de Giang-xa et Lai-yên. Présentement on y compte 4.000 baptisés ou catéchumènes répartis en 35 localités différentes. Jadis, notre bon M. Le Page, pour tout et en tout, avait une arme puissante qui le soutenait et l'assistait visiblement : c'était une dévotion d'enfant envers notre bonne Mère du Ciel ; c'est à elle qu'il recourait avec une confiance que rien ne faisait chanceler, et cette bonne Mère arrangeait toutes choses comme l'en suppliait son serviteur imperturbable sous son égide. Depuis cette époque déjà lointaine, une autre protectrice également très aimée est venue joindre son appui à celle de notre bonne Mère du Ciel, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, dont le culte grandit tous les jours dans notre Mission et dont l'intervention se manifeste particulièrement efficace en faveur des chrétientés et des paroisses naissantes. Vu la très vaste étendue de cette paroisse de Giang-xa, j'ai dû, avec mon fidèle *socius*, M. Vacquier et mon secrétaire indigène, prêtre aussi très zélé et très entendu à régler les questions épineuses, aller séjourner dans quatre localités différentes pour faciliter la visite des chrétientés et la réception des sacrements. Trois groupes, de 220 à 250 personnes chacun, désiraient vivement être baptisés au cours de cette tournée ; malheureusement la gêne extrême qui sévit partout, avait obligé ces chers catéchumènes à aller chercher au loin de quoi se nourrir, en sorte que la préparation au baptêmes dut être différée jusqu'au mois de septembre suivant.

« Malgré cette gêne générale et le manque de ressources, chaque groupe possède un catéchuménat très convenable ; la plupart même ont réussi à construire des chapelles, avec

statues, stations de chemin de croix, etc..., et partout l'on y voit l'image souriante de notre chère petite Sainte de Lisieux, la grande protectrice du bon curé, le P. Pierre Dô, qui lui demande tout ce dont il a besoin au milieu des difficultés que lui suscitent le démon et ses suppôts. De cette assistance qui ne se dément pas, certains échos, avec traits édifiants à l'appui, ont été transmis à Lisieux à l'occasion du Congrès qui s'y célèbre en ce moment.

« Il faut avouer qu'avec la multiplication des voies de communication, on est heureux d'avoir à sa disposition une auto, qui facilite beaucoup les allées et venues nécessaires quand il faut franchir d'assez longues distances d'un centre à un autre. Après Giang-xa, nous avons passé à Dông-lao qui a servi pendant plusieurs années de centre à M. Le Page pour créer et organiser les différents groupes de cette paroisse où, avant 1890, on ne comptait pas un seul chrétien.

« Le mouvement de conversions y naquit dans le village de La-phu, grâce à un catéchumène rempli d'un esprit de foi et de prosélytisme bien rare chez les nouveaux convertis. Il se mit à prêcher la religion dans son village et dans les villages voisins sur les deux rives du Day. Cest là que vint loger d'abord M. Le Page, qui plus tard s'installa à Dông-lao, localité située à peu près au centre des chrétientés nouvelles. Cette paroisse fonctionne actuellement d'une manière très satisfaisante : il y a peu de conversions récentes, l'on y trouve encore des relations dangereuses pour la religion dans plusieurs familles dont une partie est restée païenne ; mais tout y fonctionne à peu près comme dans les vieilles paroisses, bien que 5 ou 6 chrétientés importantes se trouvent à près de deux heures du chef-lieu paroissial. Chaque chrétienté possède une belle et vaste église, et plusieurs ont de plus une école pour les enfants de la localité. Dans un de ces groupes, à Thanh-quang, j'ai rencontré un ancien soldat, âgé d'environ cinquante ans, nouveau converti, qui savait imperturbablement et en entier tout le catéchisme en usage dans la Mission et qui l'enseignait de mémoire à sa femme et à ses enfants non baptisés.

« En quittant la paroisse de Dông-lao, nous nous enfonçons dans la région mamelonnée, montagneuse où M. Le Page, après avoir laissé Dông-lao à un curé indigène, vint s'installer à Thanh-nô. Ce village comptait alors deux ou trois familles converties un peu plus tôt par le bon et saint curé de Tchach-bich, ancien confesseur de la foi, occupé dès cette époque à organiser les groupes qui constituent maintenant la paroisse de Dai-On, et avec lesquels Thanh-Nê entretenait quelques relations.

« A Thanh-Nê, notre vaillant missionnaire eut vite fait d'ouvrir un catéchuménat où il attira peu à peu les habitants des environs. Puis il alla s'installer à Yên-Kiên, mieux situé pour des allées et venues, et qui est devenu la cure annexe de l'importante paroisse de Go-Goi, toute constituée de païens gagnés par la bonté de M. Le Page à notre sainte religion. C'est à Yên-Kiên que nous avons d'abord passé cinq à six jours, afin d'administrer les sacrements aux convertis (plus d'un millier) et d'aller les visiter dans leurs propres villages. Ces braves gens étaient contents de nous acccueillir et de recevoir ma bénédiction dans leurs chapelles décorées de leur mieux. En même temps c'était avec fierté qu'ils recevaient notre visite qui les rehaussait singulièrement aux yeux des païens accourus assister au cortège solennel se déroulant le long des sentiers que nous avions à parcourir.

« Le 15 mars nous quittâmes Yên-Kiên, pour nous rendre à Go-Goi, chef-lieu de la paroisse, tout en visitant le long de la route 6 ou 7 chrétientés relavant directement de ce chef-lieu. Là nous étions accompagnés du cher M. Marty, chef du district ; bien que nous ne nous arrêtâmes que quelques minutes dans chaque localité, nous n'arrivâmes qu'à la nuit tombante et à la lueur des torches à la colline de Go-Goi. Le lendemain, qui était un dimanche, bénédiction de la belle et élégante église due principalement au dévouement, au savoir-faire et aux démarches de M. Marty. Go-Goi est l'un des principaux centres créés par le regretté M. Le Page. En 1902, c'était une colline dénudée, aride, avec quelques chaumières disséminées çà et là pour abriter les pâtres avec leurs troupeaux de buffles ou de bœufs, qui trouvaient

dans ces brousses une pâture suffisante, en même temps qu'un refuge quand, en automne, les eaux couvraient toute la plaine environnante.

« Frappé des avantages de ce mamelon de Go-Goi, M. Le Page en demanda et en obtint facilement la cession à titre définitif, encouragé d'ailleurs dans ses démarches auprès des autorités communales de Phuong-Hanh, par les nombreuses demandes lui venant de tous les environs, avec promesse des solliciteurs de se faire chrétiens s'il leur était possible de s'installer à Go-Goi sous sa protection. Et en effet, au bout de quelques années, ce mamelon assez étendu comptait plus de 50 familles avec un chiffre d'environ 250 chrétiens. Le premier acte de notre confrère en s'installant à Go-Goi, fut d'y élever un oratoire, très simple il est vrai, qu'il orna d'une statue de la Très Sainte Vierge, afin que la bonne Reine du ciel daignât aider et protéger tous ceux qui viendraient s'y abriter sous ses ailes maternelles. De fait, les familles venues habiter Go-Goi tirèrent rapidement parti de cette terre en friche, y plantant des aréquiers, des arbres à thé, des orangers, citronniers, etc..., qui leur assurent désormais une vie tranquille et exempte de toute gêne trop pénible.

« Avant de quitter Go-Goi pour aller fonder son dernier poste de Thuong-Lâm, M. Le Page, désireux de consolider son œuvre au point de vue civil, demanda à l'autorité provinciale d'instituer là une nouvelle commune distincte de Phuong-Hanh et comprenant, avec Go-Goi comme centre, 6 ou 7 autres chrétientés établies sur les monticules adjacents dépendant de la même commune. Il réussit dans ses démarches, et suivant ses indications une commune spéciale fut établie avec centre principal à Go-Goi, sous le nom de commune de Tân-Hôi, c'est-à-dire groupements nouveaux.

« Ce fut M. Marty qui prit à Tan-Hôi la succession de M. Le Page, mais pour quelques années seulement, car attiré par un mouvement grandissant qui se produisait chez les peuplades sauvages peu éloignées de Go-Goi, mais relevant de la province de Hoa-Binh, il laissa la paroisse de Go-Goi à la direction d'un curé indigène et alla établir sa résidence à Dôn-Van, qui est devenu un centre important de groupes montagnards baptisés ou catéchumènes.

« L'un des plus intéressants groupes de cette région est certainement celui de Quât-Lâm, qui compte plus de 300 catéchumènes, en train d'étudier les prières et le catéchisme, travail d'autant plus aride et pénible pour eux que ces bons montagnards parlent un dialecte absolument différent de la langue annamite. Pour encourager les bonnes volontés de Quât-Lâm, qui, dans leur vif désir d'avoir notre visite chez eux, s'étaient imposé le rude travail de frayer à travers la brousse et les taupinières un large sentier de trois kilomètres ; je promis à ces braves montagnards d'aller baptiser après Pâques tous ceux qui seraient suffisamment instruits. Cette cérémoine a eu lieu en effet dans la deuxième semaine de Quasimodo, suivie de la confirmation et de la première communion des 80 premiers néophytes.

« Pour en revenir à Go-Goi où la retraite paroissiale avait été inaugurée le samedi 5 mars, je bénis solennellement le lendemain l'église due principalement, comme je l'ai dit plus haut, au zèle de M. Marty. Puis, le lundi, après avoir admis à la confirmation et à la première communion les groupes préparés d'avance, je dus aller à Ke-So présider la retraite d'ordination qui nous donna 5 nouveaux prêtres. Pendant ce temps, les exercices de la mission continuaient à Go-Goi, jusqu'au 16 mars, où nous passâmes dans la paroisse des pêcheurs de Luu-Xa, visitant les groupes de vieux chrétiens et ceux de nouveaux convertis, qui doivent comme ailleurs leur première ferveur à M. Le Page. Une nouvelle église paroissiale, œuvre du curé de l'endroit, attendait sa bénédiction rituelle, ainsi que deux cloches offertes par les fidèles.

« Pour compléter le programme de cette tournée pastorale, il restait encore à visiter deux paroisses entièrement composées de néophytes ou nouveaux convertis, qui attendaient notre venue et s'y préparaient avec un joyeux empressement. La première, celle de Dai-On, a été fondée grâce à l'initiative du curé indigène de Thach-Bich, lequel, ayant pu reconstituer le

grand village de Dai-On abandonné autrefois par ses habitants, y établit un presbytère avec les locaux religieux nécessaires au culte. Actuellement Dai-On est justement fier de sa vaste et grandiose église surmontée de deux tours et d'une coupole, qui domine toule la contrée et fait l'admiration de tout le voisinage. La bénédiction solennelle de cette église eut lieu le dimanche de la solennité de saint Joseph, son patron, au milieu d'une affluence énorme et en présence de plus de 30 missionnaires et prêtres indigènes, qui avaient tenu à venir rehausser la cérémonie et apporter leurs félicitations aux heureux habitants de Dai-On. Cette visite nous fournit l'occasion d'établir quelques règles plus précises en vue d'obtenir une cohésion complète entre les trois hameaux de Dai-On. Puis nous allâmes réglementer aussi et organiser les 8 chrétientés de la section Lam-Diên, formant un groupe distant de plus de trois heures du chef-lieu. Enfin, nous arrivions à Thuong-Lao, la plus récente de nos paroisses de nouveaux convertis dans cette région. Thuong-Lao se trouve au centre d'une dizaine de chrétientés situées dans un rayon de près de deux heures de marche chacune. J'y ai béni deux jolies cloches, deux belles chapelles avec cimetières et écoles, à Quan-Côi et à Mô-Ka. Cette dernière chrétienté surtout offre le spectacle d'une vie religieuse très encourageante aussi ai-je permis d'y garder le Saint-Sacrement tout le long de l'année, assuré que cette grâce sera une source de biens spirituels pour les chrétiens et les païens de bonne volonté, leurs voisins.

« L'on comprendra facilement que dans ces rapides passages au milieu de chrétiens presque tous encore jeunes dans la foi, les exercices d'une retraite spirituelle ne peuvent produire des résultats aussi importants que dans les paroisses dont les habitants sont chrétiens depuis plusieurs générations. Cependant les fruits obtenus sont relativement bien consolants, car dans ces diverses paroisses, le total des confessions entendues monte à 7.562 et celui des communions distribuées a 12.720.

« La situation générale dont souffrent, au point de vue matériel, nos populations s'est peut-être un peu améliorée depuis plus d'un an.

« Au point de vue religieux, nos principales préoccupations, surtout pendant les retraites au clergé et aux catéchistes, ainsi qu'au cours des visites pastorales, ont eu pour but de rappeler, en y insistant, l'importance des écoles élémentaires catholiques et le devoir de les multiplier. Malheureusement trop de familles tiennent à garder leurs enfants à la maison pour s'en faire aider dans leurs travaux domestiques, et ne se rendent pas compte des avantages procurés par nos écoles.

« On a signalé de-ci de-là plusieurs demandes de conversion de la part de groupements païens ; notamment deux très importants (100 et 150 familles) dans deux paroisses en aval de Hanoï. J'ai déjà parlé du mouvement constaté dans le district de M. Marty, près duquel j'ai placé dernièrement pour l'aider notre jeune confrère M. Giraud. Sur la même lisière de ces frontières ouest, M. Bourgeaux, curé de la paroisse de Dông-Gianh, doit passer presque tout son temps à organiser 7 ou 8 groupements, en tout près de 800 catéchumènes hahitant à six ou sept heures de marche du chef-lieu ; il lui faudrait des ressources et des catéchistes en plus grand nombre.

« Du Lac-Thô M. Vacher qui remplace dans le district de Muong-Riêc le regretté M. Brisson, se déclare heureux des dispositions plus favorables à la vie chrétienne que montre son troupeau, ce qui lui donne de grandes espérances pour l'avenir. Nous désirerions vivement installer dans cette région très isolée du Lac-Thô une maison religieuse, dont les éléments seraient fournis par nos si zélées religieuses de Saint-Paul de Chartres. Daigne sainte Thérèse favoriser la réalisation de ce projet sans trop de retard !

« Je m'en voudrais de ne pas signaler les progrès de notre sainte religion dans la paroisse de Ke-Vôi, où le curé, dont la vieillesse ne refroidit ni le zèle ni l'activité, étend de plus en plus son champ d'action parmi les villages païens de sa région.

« Heureux de suivre les directions du Souverain Pontife, nous avons commencé à créer à Hanoï et dans quelques autres paroisses la Croisade Eucharistique des enfants, et déjà des

fruits très encourageants nous stimulent à promouvoir de plus en plus cette institution. Nous avons aussi songé à préparer l'organisation de l'Action Catholique parmi nos chrétiens. Mais il nous faut d'abord y adapter la mentalité qui doit animer les membres de ces futurs groupements et, en premier lieu, préparer à leur rôle ceux qui doivent en prendre la direction.

« A Hanoï, nos zélés Frères des Ecoles chrétiennes et nos admirables Sœurs de Saint-Paul se dévouent aux œuvres d'enseignement et de bienfaisance avec la même activité et le même succès que les années précédentes. Notre cher curé, M. Dronet, toujours alerte et infatigable malgré ses soixante-dix-sept ans, peut encore tenir sa lourde charge, grâce aux concours qu'il trouve chez nos confrères de Hanoï, notamment M. Depaulis, et chez nos chers collègues bénévoles, les fils de Saint-Alphonse, de Saint-Dominique et de M. Olier, qui lui apportent sans compter leur aide la plus complète pour les œuvres particulièrement utiles à la jeunesse, en attendant que l'école Lacordaire et le Séminaire Saint-Sulpice de Hanoï soient prêts à recevoir le genre d'élèves auxquels ces établissement sont destinés, au mois de septembre 1933. Les RR. PP. Dominicains ont été frappés d'un deuil cruel, qui a atteint en même temps toute la Mission de Hanoï. Le R. P. Devautour, si apprécié par les conférences lumineuses qui lui attiraient des centaines d'auditeurs parmi les étudiants catholiques et bouddhistes, nous a été enlevé en quelques heures par une congestion cérébrale. Mais l'épreuve comme la Croix est une source de grâces et une promesse de bénédictions pour l'avenir.

« Notre Mission elle-même a eu à déplorer une perte bien douloureuse, en la personne de notre cher et vénéré provicaire, M. Albert Schlicklin qui, malgré une santé depuis longtemps chancelante, rendait encore à la Mission des services éminents par sa science théologique, par sa souplesse à mener à bonne fin les cas et les procès de mariages qui lui étaient confiés, et aussi par la sagesse des conseils qu'on lui demandait de tous côtés. Il s'est éteint le mercredi 2 mars, jour et mois spécialement consacrés au culte de saint Joseph, l'un de ses patrons préférés. Les dernières paroles qu'il prononça ont été celles-ci : « Mon Dieu, je vous aime ; Mon Dieu, je vous aime. »

« Une autre épreuve, dont personnellement je sens tout le poids, c'est le départ pour la France de mon cher coadjuteur, Mgr Chaize, qui depuis plusieurs années luttait contre une santé de plus en plus affaiblie et dont le vénéré Supérieur général de notre Société, lors de son passage à Hanoï, estima nécessaire et urgent d'assurer le prompt et complet rétablissement.

« Puissent le séjour et les soins qu'il trouve dans la patrie, rendre bientôt à Mgr Chaize les forces et la santé qu'il a usées ici en travaillant pour le bien général, avec un dévouement inlassable envers son vieux Vicaire apostolique.

« Malgré la longueur de ce compte rendu, je m'en voudrais de le clore sans dire un mot du trop rapide séjour chez nous du vénéré Supérieur général de notre Société. Ce mot, c'est le récit de la visite que Son Excellence fit à notre petit Séminaire de Hoang-Nguyên le 3 février. Voici donc ce qu'écrit M. Villebonnet, supérieur du petit Séminaire : « Pour la circonstance, « notre vieille maison avait arboré le grand pavois : oriflammes, drapeaux, inscriptions « flamboyaient sous les brillants rayons d'un soleil point trop ardent. Bien entendu les « fanfares, pétards, tamtam apportaient à la fête leur note de bruyante gaieté. Ce fut de tous « points réussi, et quand, après les compliments et les chants de circonstance, Son Excellence « voulut bien donner aux élèves les lumineuses directions que tous écoutaient avec attention, « nous eûmes d'abord le plaisir d'entendre notre vénéré Supérieur nous dire toute sa joie « d'une telle réception. Deux choses l'avaient particulièrement touché : une inscription en « chinois et en latin proclamant que Son Excellence était venue parce qu'Elle nous aimait, et « ensuite le passage d'une cantate qui le nommait « des Missions le bon serviteur ». Partant de « là, Mgr de Guébriant donna à cette jeunesse cléricale la consigne : Servir ! Servir Dieu, « l'Eglise, les âmes ! »

~~~~~~~
~~~~~~~